

Corrigé de l'épreuve CCIP 2002, langue 1

Nicolas Carel

Professeur à l'École Normale Catholique et à Prépasup (Paris),
co-auteur de "Anglais : 365 fautes à éviter" (3^e édition) et auteur de
"Exercices de version anglaise", collection Major (PUF).

Article avec la participation de Philippe Laruelle, professeur en classes préparatoires, lycée
Henri Poincaré (Nancy)

Les épreuves de traduction LV1 de la banque CCIP sont traditionnellement constituées d'une version d'environ 250 mots et d'un thème d'environ 200 mots. Il est bon de se demander si ces deux exercices se travaillent de la même façon. Évidemment, non.

Le thème est un exercice dont le principe est relativement simple. Il s'agit de traduire au mieux, avec les moyens dont dispose le candidat, un texte français. Sachant que, dans leur grande majorité, les candidats ne sont pas anglophones, il s'agit avant tout pour les correcteurs de vérifier que les bases de la grammaire et du vocabulaire sont solides, que certains pièges classiques sont repérés et évités, et que les éventuelles difficultés lexicales sont habilement déjouées en respectant la cohérence du texte de départ. Le thème est finalement un exercice assez scolaire.

Il en va différemment de la version. Les candidats traduisant vers leur langue maternelle, les fautes de français (barbarismes, accords, conjugaisons, orthographe) sont impitoyablement sanctionnées. En cas de difficulté de compréhension sur un ou plusieurs passages, il faut là aussi privilégier la cohérence par

rapport à l'ensemble du texte, et donc avoir bien compris la situation générale dans laquelle l'article, ou le récit, s'inscrit. Bref, la version est un exercice qui demande beaucoup de précision, un certain sens esthétique, et de l'initiative.

Un petit conseil avant d'aborder l'épreuve : commencer par la version. Il est courant d'y trouver des mots, des expressions ou des structures réutilisables dans le thème. Un candidat aguerri saura utiliser cet avantage.

Sous-épreuve n°1 : traductions (durée 2h, coefficient interne 40%)

**Traduction d'anglais en français :
261 mots**

I could not put my finger on it¹, but all the women at the dance that night were looking at the young man. It wasn't exactly that he was handsome². There was something else. He was alive in his whole body while the other men walked with great effort and stiffness³, even those who did little work⁴ and were still young. Their male bodies⁵ had no language of their own in the way that his did⁶. The women themselves seemed confused⁷ and lonely⁸ in the presence of the young man, and they were ridiculous in their behavior, laughing too loud, blushing⁹ like schoolgirls, or casting him a flirting eye¹⁰. Even the older women were brighter than usual. Mrs. Tubby, whose face was usually as grim¹¹ as the statue of General Pickens, the Cherokee hater, played with her necklace¹² until her neck had red lines from the chain. Mrs. Tens twisted a strand of her hair¹³ over and over¹⁴. Her sister tripped over a chair¹⁵ because she'd forgotten to watch where she was going. The men, sneaking drinks from bottles in paper bags¹⁶, did not notice any of the fuss. Maybe it was his hands. His hands were strong and dark¹⁷. I stayed late, even after wives had pulled their husbands away¹⁸ from their ball game talk and insisted they dance¹⁹. My mother and father were dancing. My mother smiled up into my father's face²⁰ as he turned her this way and that²¹. Her uneven²² skirt swirled²³ a little around her legs. She had a run²⁴ in her nylons, as I predicted²⁵.

Linda Hogan, *Aunt Moon's Young Man*.

In *Taking Leaves: Contemporary Native American Short Stories* Dell Publishing, 1991

Référence

- (1) Correspond grosso-modo à l'expression "mettre le doigt" sur un problème, sur une raison, sur l'essentiel. On comprend ici que le narrateur a du mal à s'expliquer le magnétisme exercé par le jeune homme. Attention à ne pas confondre avec *to put one's finger on someone* qui signifie "dénoncer quelqu'un".
- (2) Beau, au sens général. S'applique indifféremment aux hommes ou aux femmes, contrairement à *pretty*.
- (3) Première expression liée au mouvement. Il est souvent intéressant de transposer *walk* en nom (une démarche), le français étant naturellement plus porté sur le groupe nominal. Ici, cela permet de mieux faire la liaison avec *great effort* et *stiffness*. Comparons : "marchaient péniblement et avec raideur / avaient une démarche pénible et raide".
- (4) Premier piège grammatical. *Little* est ici un adjectif de quantité, il ne se traduit donc pas par "petit". Ne pas le confondre non plus avec *a little* qui a un sens plus positif (un peu). *Work* est ici indénombrable, il ne se traduit donc pas par "travaux". Mieux vaut le transposer en verbe.
- (5) *Male* et *female* ne se traduisent pas systématiquement par "mâle" et "femelle" ! On parlera ici de "corps masculins".
- (6) Deuxième problème grammatical: la reprise par l'auxiliaire *do* d'un verbe placé avant. En général, deux solutions possibles : ne pas le traduire, ou répéter le verbe initial.
- (7) S'appliquant à une personne, "confus" en français signifie "désolé, navré" (après une gaffe par exemple). En anglais, *confused* est différent : embarrassé, déconcerté.
- (8) Contrairement à *alone*, *lonely* a une connotation sentimentale : esseulé, solitaire. Pensons à l'expression *a lonely heart*.
- (9) Vocabulaire du corps humain. *To blush* signifie "rougir, s'empourprer"
- (10) A nouveau le corps humain. *To cast* signifie "jeter" (*to cast a spell*: jeter un sort). *Eye* devra être légèrement modulé : regard.
- (11) Petit mot bien utile qui peut prendre de nombreux sens : sinistre, désolé, menaçant, lugubre, sévère, rébarbatif, etc. (*the grim facts* : la dure réalité). Il s'agit ici de la statue d'un militaire, qui plus est tueur d'Indiens, et l'on n'oubliera pas que l'auteur est d'origine indienne, d'où le petit coup de griffe que l'on pourra traduire par une modulation ironique : aussi gai que...
- (12) Vocabulaire du vêtement : un collier ou un sautoir. Pour mémoire : *a bracelet* : un bracelet, *earrings* : des boucles d'oreille, *a brooch* : une broche, *a ring* : une bague.
- (13) Littéralement "une mèche de cheveux". Le possessif ne se traduit pas en français pour les parties du corps et les petits objets personnels.
- (14) Les prépositions et les particules adverbiales sont toujours délicates à traduire car leur sens n'est pas toujours transparent. *Over and over* indique la répétition, on pourra donc le transposer (et le moduler) par un verbe : ne cessait de.
- (15) Vocabulaire du mouvement : trébucher.
- (16) D'abord un point de civilisation. Aux États-Unis, où le puritanisme laisse parfois des traces déroutantes, il n'est pas convenable de boire de l'alcool de façon ostentatoire. Il est donc courant de voir des gens envelopper leur bouteille dans un sac en papier avant de consommer. *Sneak* indique toujours qu'une action se fait en douce, en cachette, de façon subreptice. Qu'il s'agisse de se déplacer (*to sneak into/out of*) ou de dérober un objet. Ici, les hommes tentent sans doute de ne pas s'attirer les foudres de leurs épouses. On pensera également aux *sneakers*, les fameuses "baskets" qui permettent de se déplacer sans attirer l'attention.
- (17) Se méfier des mots que l'on pense bien connaître. Il faut traduire en fonction du contexte. Des mains ne sont pas "sombres" ou "foncées", encore moins "obscurées". S'il s'agit de faire allusion aux poils qui les couvrent ou au teint de la peau, elles seront "brunes".
- (18) Petite difficulté qui peut permettre aux bons linguistes de se distinguer en français. La règle, confirmée par l'Académie Française en 1964, veut que l'on utilise l'indicatif lorsqu'il y a postériorité ("après que nous avons fini") et le subjonctif lorsqu'il y a antériorité ("avant que nous ayons fini"). L'usage ne suit pas toujours cette règle et la traduction par "après que les épouses eussent arraché leurs maris" ne sera sans doute pas pénalisée. Cela étant dit, rien n'empêche un candidat scrupuleux de montrer qu'il connaît la subtilité de notre belle langue, c'est pourquoi nous choisirons de traduire par "après que les épouses avaient/eurent arraché...", en espérant que le correcteur saura récompenser ce souci du détail. Pour de plus amples précisions, l'étudiant consultera sa bible grammaticale qu'est le Grévisse (éditions Duculot).
- (19) C'est l'étoffement qui permettra de bien traduire cette construction à la concision toute britannique : et insisté pour qu'ils dancent.
- (20) Ce passage pose encore le problème des particules adverbiales (*smiled up*) et des prépositions (*into*). La transposition est une voie qui sauve bien des situations de ce genre : "levait son visage souriant vers celui de mon père".
- (21) A rapprocher de *over and over* vu plus haut, cette expression signifie "dans tous les sens".
- (22) Petit clin d'œil affectueux : la maman n'a sans doute pas les moyens de s'offrir les services d'un couturier et a donc confectionné sa jupe elle-même. *Uneven* a le sens de "irrégulier, inégal". Comme il s'agit vraisemblablement du bas de la jupe, on traduira par "au bord mal coupé".
- (23) *To swirl* signifie "tourbillonner" ou "tournoyer".
- (24) Vu le contexte (*nylons*), on comprend bien que ses bas ont filé, ce qui renforce la tendre ironie qui clôt le texte. Difficile de penser, pourtant, que les concepteurs de l'épreuve n'aient pas tenté le diable ici car l'expression est proche de *to have the runs* qui signifie "avoir la diarrhée". On imagine les dégâts pour les bas... et pour la note du candidat.
- (25) Petite difficulté pour finir, ce *past* correspond à un plus-que-parfait, puisque l'action s'est déroulée avant les événements décrits à l'imparfait : "comme je l'avais prédit".

Texte littéraire à nouveau cette année. L'auteur, Linda Hogan, née en 1947, est une poétesse d'origine indienne-américaine. Elle est liée au mouvement féministe et représente bien le courant des *native American writers*, assez prisés des milieux universitaires américains.

Travail d'approche

Bien repérer la situation générale du récit. Lors d'un bal, un jeune homme attire tous les regards et, par sa seule présence, semble provoquer certaines émotions parmi les épouses présentes, à la grande indifférence des maris. Le narrateur observe la scène avec une certaine ironie, mais la courte description de ses parents n'est pas dénuée de tendresse.

Plus techniquement, le texte offre de nombreuses difficultés lexicales dans les domaines du mouvement, du regard, du corps humain et des vêtements. Quatre domaines dans lesquels un candidat sérieux ne sera pas pris de court.

Voir tous les renvois appliqués à certains mots ou expressions du texte.

Proposition de corrigé de la version

Je n'aurais bien su dire pourquoi, mais toutes les femmes au bal ce soir-là ne quittaient ce jeune homme du regard. Ce n'est pas vraiment qu'il était beau ; il y avait autre chose. Tout son corps respirait la vie, là où les autres hommes avaient une démarche pénible et raide, même ceux qui travaillaient peu et qui étaient encore jeunes. Leurs corps masculins n'exprimaient rien de particulier, contrairement au sien. Les femmes elles-mêmes semblaient déconcertées et solitaires en présence du jeune homme, et leur comportement avait quelque chose de ridicule : elles riaient trop fort, s'empourpraient comme des écolières, ou lui jetaient des regards aguichants. Même les plus âgées étaient plus rayonnantes que d'habitude. Mme Tubby, dont le visage était habituellement

aussi gai que celui de la statue du Général Pickens, le pourfendeur des Cherokee, jouait avec la chaîne de son collier au point d'avoir le cou strié de marques rouges. Mme Tens ne cessait de tortiller une mèche de sa chevelure, et sa sœur se prit les pieds dans une chaise parce qu'elle avait oublié de regarder devant elle.

Les hommes, buvant de petites gorgées discrètes dans des bouteilles cachées par des sacs en papier, ne remarquaient rien de cette confusion.

C'étaient peut-être ses mains. Il avait les mains puissantes et brunes.

Je restai assez tard, après même que les épouses eurent arraché leurs maris à leurs discussions sur le base-ball en insistant pour danser.

Ma mère et mon père dansaient. Ma mère levait son visage souriant vers celui de mon père tandis qu'il la faisait virevolter. Sa jupe, au bord mal coupé, tournoyait un peu autour de ses jambes. Elle avait filé ses bas, comme je l'avais prédit.

II. Traduction de français en anglais : 192 mots

Je n'écrivis jamais le livre sur Benjamin Constant. Je lus tous les ouvrages²⁶ écrits sur lui, et je découvris avec émerveillement²⁷ la belle biographie qu'Alfred Fabre-Luce lui avait consacrée²⁸. Ce livre me découragea²⁹ ; jamais je ne pourrais³⁰ faire aussi bien. Puis Dominique de Roux mourut subitement. Je le vis partir avec tristesse³¹. Sa gentillesse, sa compréhension³², la chaleur et la noblesse³³ qui émanaient de lui m'ont manqué³⁴. Je ne passe jamais devant³⁵ *Le Chien qui Fume* sans avoir une pensée pour lui, et comme c'est le chemin d'Orly, j'emporte son souvenir³⁶ dans ces voyages qu'il aimait tant³⁷. Je ne revis Henri Troyat que vingt-cinq ans plus tard³⁸, lors de la visite rituelle³⁹ des candidats à l'Académie⁴⁰ : ni lui ni l'appartement n'avaient changé⁴¹. Il était toujours aussi⁴² courtois, aussi discret⁴³. La même cérémonie recommença : à nouveau j'eus l'impression d'être entendu en confession⁴⁴ par un prêtre compréhensif⁴⁵. Je n'avais en l'occurrence⁴⁶ à lui confier⁴⁷ qu'un péché d'orgueil. Je n'étais pas beaucoup plus rassuré⁴⁸ que la première fois (...). Nous avions beau⁴⁹ parler de mille choses, le passé était présent comme un vieux cadavre flottant⁵⁰ dont on⁵¹ ne sait comment se débarrasser.

Une jeunesse à l'ombre de la lumière,
Jean-Marie Rouard, Gallimard 2000

Texte littéraire à nouveau, ambitieux, dont les difficultés sont multiples et bien cachées. On notera l'emploi de plusieurs temps (passé simple, passé composé, imparfait, conditionnel) dont il faudra traduire les nuances, les répétitions (compréhension / compréhensif ; avec émerveillement / avec tristesse) qui demandent de la précision, et les termes apparemment simples qui ne vont pas de soi (me découragea ; la noblesse ; je ne passe jamais devant ; candidats ; en l'occurrence ; rassuré). Le contexte de l'extrait est peu clair, il s'agit d'un roman autobiographique du benjamin de l'Académie Française sur le sentiment de l'échec face à l'exemple écrasant d'écrivains et de peintres renommés. Belle métaphore pour le candidat à la traduction !

Travail d'approche

Voir ci-contre tous les renvois appliqués à certains mots ou expressions du texte.

Proposition de corrigé du thème

I never wrote the book about Benjamin Constant. I read all the works published on him and I was filled with wonder at discovering the beautiful biography which Alfred Fabre-Luce had devoted to him. The latter disheartened me for I would never be able to match it. Then, all of a sudden, Dominique de Roux died. I was sad to see him go. I have missed his kindness, his understanding, the warmth and the noble spirit that radiated from him. I never drive past "Le Chien qui Fume"

without a thought for him and, as it is on the way to Orly, I carry his memory along in those trips he used to like so much. I did not see Henri Troyat until 25 years later; during the ritual visit paid by the would-be members of the

French Academy: neither he nor the flat had changed. He was still as courteous and as discreet as ever. The same ceremony took place once again: Again I felt that I was confessing to a sympathetic priest. In that case I only had the

sin of pride to confide to him. I felt hardly more at ease than on the first time (...). However varied our conversation was, the past was still there like an old floating corpse one does not know how to get rid of.

- (26) Peut se traduire au choix par *works* ou *books*.
- (27) *with wonder* est la traduction la plus simple, mais on pourra opter pour un anglais plus naturel en ajoutant un verbe: *I was filled with wonder at discovering*.
- (28) Théoriquement le *past perfect* (ou *plu-perfect*) s'impose puisqu'il y a antériorité : *had devoted to him*. Une tolérance permet à l'anglais de se contenter du *past simple* (comme cela a été observé dans la version ci-dessus avec *as I predicted*) : *devoted to him*.
- (29) On comprend que le personnage ne se sentait pas capable de relever le défi. Plusieurs traductions possibles : *discouraged me, disheartened me. Put me off* est sans doute trop négatif.
- (30) Attention à bien lire l'énoncé. Il s'agit d'un conditionnel présent, pas d'un futur. L'inversion peut se rendre en anglais, ce qui est la marque d'une langue soignée : *never would I be able to do as well*. Cela étant dit, il est également possible de relier cette phrase à celle qui la précède, ce qui empêche d'inverser : *This book disheartened me for I would never be able to...*
Pour finir, suggérons le verbe *to match* qui permettra aux bons candidats de se distinguer du reste.
- (31) Comme plus haut (avec émerveillement) : *with sadness*, ou l'ajout du verbe : *filled me with sadness*.
- (32) Piège assez classique, la compréhension ne se traduit par *comprehension* que lorsqu'il s'agit de comprendre quelque chose de complexe. Ici, c'est plutôt d'un sentiment qu'il s'agit : *understanding, sympathy*.
- (33) Se méfier de ce mot d'apparence simple. *Nobleness* existe mais ne fait référence qu'aux origines aristocratiques. *Nobility* peut traduire une qualité d'âme. Par prudence, on étoffera un peu : *the noble spirit*.
- (34) Passage brusque au passé composé, comme si l'auteur faisait soudain le bilan de son existence. C'est le rôle du *present perfect*. De plus, certains candidats ont toujours du mal à employer le verbe *to miss* correctement. Il faut inverser les termes par rapport au français : *I have missed*.
- (35) Vocabulaire du mouvement. La préposition *past* traduit bien le fait de passer devant quelque chose (c'est à dire à côté). Faut-il employer *walk* ou *drive* ? La suite de la phrase nous pousse à choisir le second (il est peu vraisemblable que le narrateur se rende à Orly à pied).
- (36) Piège ultra-classique. *A souvenir* est un petit objet que l'on rapporte de ses voyages. A ne pas confondre avec *memory*.
- (37) Le personnage étant mort, cet imparfait prend toute sa valeur s'il est traduit par une forme fréquentative : *he used to like so much*.
- (38) Deux solutions pour rendre cette négation : *I only saw*, ou *I didn't see ... until*.
- (39) *the ritual visit* est parfaitement acceptable, mais penser à étoffer avec le verbe : *the ritual visit paid by (to pay a visit : rendre visite)*
- (40) *Candidate* fait un peu campagne politique, on préférera l'excellent *would-be members* qui traduit bien le désir de ces candidats. Quant à l'Académie, mieux vaut expliciter le terme qui risque d'être un peu obscur pour un lecteur anglo-saxon : *the French Academy*.
- (41) Piège grammatical courant : *neither / nor* doit être un réflexe, à condition de se souvenir que la double négation est interdite en anglais: *neither he nor the flat had changed*. De plus, c'est le pronom sujet *he*, et non le complément *him* qui doit être utilisé afin de s'accorder avec le verbe.
- (42) "Toujours" n'est pas forcément simple à traduire : *always* (dans le sens de "tout le temps"), *still* (dans le sens de "encore"), *ever* (*forever* : pour toujours). La difficulté est renforcée par la présence de "aussi" qui oblige à faire le lien : *still as courteous as ever*.
- (43) Petit piège orthographique : *discrete* signifie "distinct", il faut employer *discreet*.
- (44) Un bon réflexe consiste à transformer le passif anglais en actif français : *to confess to someone*
- (45) Voir renvoi n° 32.
- (46) Faussement simple, cette petite expression doit se rendre en fonction du contexte : *in that case, on that occasion*.
- (47) *To confide something to someone*
- (48) Le mot à mot est possible mais un peu gauche : *I was not much more at ease than...* Pour améliorer les choses, penser à moduler : *I was hardly more at ease*. Enfin donner au verbe un peu plus de corps : *I felt hardly more at ease*.
- (49) L'expression "avoir beau" a des traductions variées : *however* + adjectif, adjectif + *though, although* (légèrement différent mais acceptable en solution de secours). Le tout est de repérer l'adjectif à utiliser, voire de le créer à partir de "mille choses" : *however varied our conversation was...*
- (50) La métaphore peut être reprise, mais attention à la traduction de "cadavre" : *corpse*.
- (51) La fameuse traduction du "on" français qui provoque toujours les mêmes fautes. Le passif étant ici impossible, on optera pour un "on" général de qualité littéraire : *one* ou *no one*.

Sous-épreuve n° 2 : expression écrite (durée 2h, coefficient interne 60%) ■

Lire soigneusement le texte ci-dessous

Arrivant au pouvoir en 1997, les travaillistes cédaient aux pressions diverses en renonçant à entrer immédiatement dans l'euro. Le Chancelier de l'Échiquier Gordon Brown décidait de geler la participation britannique à l'euroland le temps de la législature. Cette décision confirmait une stratégie électorale claire : l'engagement à trancher la question de l'appartenance du Royaume-Uni à l'euro ferait partie du programme que le New Labour présenterait dans le cadre du second mandat qu'il entend briguer. Le nouveau Premier ministre britannique est convaincu de l'intérêt pour son pays de participer à la monnaie unique, pourtant les signaux qui auraient pu être donnés de cette volonté ne l'ont pas été. Ainsi, en mai 1998 alors que la Grande-Bretagne présidait l'Union Européenne, au moment même de la sélection des premiers pays participant à l'euro, ce pays aurait pu adhérer au nouveau mécanisme de taux de change mis en place pour les pays hors de la zone euro comme l'a fait le Danemark. Une telle démarche aurait été utile ne serait-ce que pour garantir cette stabilité à l'égard de la monnaie européenne que le gouvernement britannique dit vouloir préserver. La stratégie du 10 Downing Street aura été de reporter toute initiative pro-euro à une date ultérieure.

Aujourd'hui l'euroland s'agrandit et le pragmatique Royaume-Uni réalise progressivement qu'il ne peut prétendre rester une puissance de premier ordre sans s'engager dans l'euro, d'autant que, comme l'indiquait récemment Tommaso Padoa-Schioppa, membre du directoire de la Banque centrale européenne, "l'euro fonctionne très bien sans la Grande-Bretagne, dont l'adhésion à la monnaie unique est le problème des autorités britanniques". Le ministre du Commerce Stephen Byers rappelait récemment que 50% du commerce du pays se fait aujourd'hui avec les pays de la zone euro et de nombreux industriels, désavantagés par la fluctuation des taux de change entre la livre et la monnaie européenne, le soutiennent dans cette approche. Tony Blair a donc lancé une campagne courageuse en faveur de l'euro. Les premières déclarations en ce sens ont été faites par des membres du gouvernement, tel l'ex-ministre Peter Mandelson appelant à une adhésion "à une monnaie unique couronnée de succès". Surtout, c'est Tony Blair lui-même qui le 8 février dernier proposait pour la première fois un calendrier précis pour une possible adhésion : celle-ci interviendrait "évidemment dans les deux ans suivant les prochaines élections législatives", ce qui laisse penser à l'organisation d'un référendum avant le printemps 2003. Parallèlement, Tony Blair plaide pour que l'Europe se réalise dans une super-puissance, sans être soumise à un super-État. Ce discours doit permettre de désamorcer les critiques de l'opposition conservatrice qui voit dans la monnaie unique l'empreinte d'une fédération aux mains d'une lourde administration bruxelloise, peu respectueuse des spécificités nationales. Le gouvernement travailliste œuvre, en conséquence, pour que l'Union européenne se développe sur une base intergouvernementale.

Comment faire l'Union ? Une superpuissance sans super-État

Au-delà de la question de l'euro, l'objectif du New Labour en matière européenne n'est pas de développer les domaines communautarisés c'est-à-dire soumis aux règles supranatio-

nales européennes, mais de privilégier les champs d'action où l'intergouvernemental reste le mode de décision. En effet, en dehors des cercles de quelques fédéralistes, ce que cherche le gouvernement britannique, c'est une Europe des nations libres, indépendantes et souveraines, fondée sur la coopération entre les États membres, réduisant la méthode communautaire à son strict minimum.

D'un point de vue institutionnel, le caractère supranational de la Commission, collège de hauts fonctionnaires indépendants, suscite à Londres de solides réserves et une grande vigilance pour y surveiller ce qui s'y fait. Dès la chute de la Commission Santer, l'entourage de Tony Blair a préparé une réflexion sur la réforme à entreprendre et les Britanniques ont veillé à obtenir le poste de commissaire responsable de la réforme de la Commission pour Neil Kinnock. De plus, il n'est pas rare que les commissaires britanniques reçoivent directement des "instructions" de Londres. Le Royaume-Uni a également profité du remaniement administratif opéré par le Président Romano Prodi lors de son arrivée pour placer ses hauts fonctionnaires aux postes clefs : 7 postes de directeurs généraux (l'Allemagne en possède 4) et 8 de chefs de cabinet ou chefs de cabinet adjoints (la France en compte 3).

Les propositions de réformes institutionnelles contenues dans le discours de Varsovie sont éclairantes quant à une vision qui privilégie l'intergouvernemental. Ainsi, la création d'une seconde chambre vise à renforcer le pouvoir des États au détriment d'un législateur de nature fédérale, le Parlement européen. L'attitude du gouvernement travailliste lors de la phase de préparation du dernier Conseil européen de Stockholm est également éclairante. Londres a multiplié les initiatives bilatérales, montrant sa détermination à être au centre du jeu, mais en dehors des procédures communautaires.

Le New Labour refuse l'idée d'une fédération d'États-nations, qu'il s'agisse de l'avant-garde proposée par Jacques Delors, du centre de gravité de Joschka Fischer ou encore du nouveau fédéralisme proposé par plusieurs membres du groupe socialiste au Parlement européen. Ces modèles supposent un moteur, le couple franco-allemand ou l'euro..., en tous les cas une structure qui n'offre que trop peu de marges de manœuvre au Royaume-Uni. Dans ces conditions le gouvernement britannique a été un opposant déterminé à toute extension du champ de vote à la majorité qualifiée d'abord dans les domaines social ou fiscal. C'est pourtant essentiel si l'on veut faire de l'Union européenne un outil privilégié pour moderniser le modèle social européen afin de le garantir et s'assurer que l'Europe soit en situation de peser dans l'organisation du monde.

Pervenche Berès, "La politique européenne du New Labour"
Témoignage n° 24, Mai/Juin 2001

Répondre en anglais aux questions ci-dessous : (250 mots environ pour chaque réponse)

1. According to the author, in what ways is Mr Blair's government trying to shape the European Union today ?
2. In your opinion, what are the various factors that account for Britain's present attitude towards European integration ?

Conseils généraux

Après plusieurs années centrées sur les États-Unis, changement de cap cette année pour l'expression écrite : il s'agit de parler de la Grande-Bretagne. L'effet "11 septembre" n'aura donc pas eu lieu, du moins pour l'épreuve de première langue (voir plus loin le corrigé de l'épreuve de seconde langue par Alain Guët).

Rappelons tout d'abord l'esprit de cette partie importante de l'épreuve (60% de la note finale). Sur la base d'un texte en français d'environ une page et demie il faut répondre en anglais à deux questions formulées elles aussi en anglais (250 mots par réponse). Le première question demande que l'on restitue certaines idées du texte sans ajouter de jugement personnel (mais sans traduire de passages non plus) ; c'est une question d'analyse et non un résumé-contraction. La seconde question est ouverte et demande que l'on développe une argumentation personnelle. En aucun cas il ne s'agit de réciter un cours de civilisation. Quant à la forme, les concepteurs de l'épreuve le rappellent chaque année : pas de dissertation à la française mais un essai à l'anglo-saxonne. On pourra prendre pour modèle les excellents éditoriaux (*leaders*) du magazine *The Economist*, ou la page *essay* du magazine américain *TIME* (mais dans des proportions plus modestes bien évidemment). Qu'est-ce qu'un essai à l'anglaise ? Il s'agit d'un texte court dans lequel l'auteur défend son point de vue (on n'hésitera pas à employer le pronom personnel *I*) sans essayer de couvrir tous les aspects liés à la question posée. Il étayera son argumentation par quelques exemples concrets, puisés dans ses connaissances des sociétés anglaise et américaine, voire dans son expérience personnelle (séjour, stage, etc.). Soyons clair, la forme est prépondérante et les fautes d'anglais sont la principale source de mauvaises notes. Mais le fond peut jouer un rôle positif : plus l'essai sera intéressant, riche et bien illustré, plus le correcteur sera enclin à distinguer la copie de la moyenne des autres.

Question n°1

According to the author, in what ways is Mr Blair's government trying to shape the European Union today ?

Revenons maintenant au sujet de cette année : la politique européenne de Tony Blair est ce que l'on pourrait appeler un sujet "bateau". Tout le monde sait que le Premier Ministre souhaite engager un référendum sur l'adhésion de la Grande Bretagne au système de la monnaie unique (théoriquement en 2003), mais qu'une très grande partie (si ce n'est une majorité) de l'opinion et de la classe politique est hostile à cet abandon de souveraineté (les fameux *euro sceptics*). Le texte montre que la stratégie de T. Blair est empreinte de prudence et d'attentisme, et ce d'autant plus qu'il a été écrit à la veille des élections générales de juin 2001.

Deuxième point, la conception même de l'Union Européenne défendue par le Premier ministre britannique : une union contractuelle entre états souverains et non une fédération coiffée par des institutions supra-nationales. Tony Blair se place dans la ligne défendue par Mrs Thatcher et John Major, même si la forme est très édulcorée.

Troisième point, il s'agit pour les Anglais de défendre leur conception de l'Europe de l'intérieur, et non en recourant au "splendide isolement". C'est ce que l'on pourrait appeler de l'entrisme.

Le problème est maintenant de transcrire ces idées en bon anglais. Sur le plan lexical, quelques termes incontournables tirés ou non du texte :

un engagement	⇒	a commitment
s'engager à	⇒	to commit oneself to
l'adhésion	⇒	membership
adhérer à	⇒	to join (+ cod)
un mandat	⇒	a term
une monnaie	⇒	a currency
la monnaie unique	⇒	the single currency
reporter	⇒	to put off, to postpone
la souveraineté	⇒	sovereignty
l'administration	⇒	civil service
un fonctionnaire	⇒	a civil servant
la Commission	⇒	the Commission
une chambre (de députés)	⇒	a house
s'opposer à	⇒	to oppose (+cod)

Proposition de corrigé pour la question n°1 (253 mots)

Because of his commitment to take Britain in the single currency system, Tony Blair is faced with a double task: he must convince the die-hard euro sceptics that their country can only benefit from it, and he must try to impose Britain's views on his European partners.

To succeed, the Prime Minister has adopted a three-fold strategy: put time on his side, oppose the model imposed by Brussels and infiltrate the institutions.

Although Tony Blair is favourable to Britain's entry in the euro, he knows better than to rush the process. His strategy consists in putting off the decision in order to secure his re-election: 'wait and see'.

Being a supporter of the euro, however, does not entail unconditional support for the European institutions. There is quite a large gap between the Federalist approach represented by Brussels, and Mr Blair's conception of Europe where nations keep their sovereignty. Hence the efforts developed by Downing Street to make sure that decisions are the result of negotiations between national governments.

To make sure that his vision of Europe has a chance to be implemented, the Prime Minister has decided to defend it from the inside. The number of British top civil servants who work in Brussels has been beefed up, and they are regularly reminded of London's objective to

see that nation states prevail over the administrative power in Brussels.

All in all, Britain is struggling to turn the European Union into a free trade zone, avoiding a social model that could jeopardise its stability.

Question n°2

In your opinion, what are the various factors that account for Britain's present attitude towards European integration ?

La seconde question posait un problème de fond : à première vue on ne voit pas bien ce que l'avis personnel du candidat a à voir avec les facteurs expliquant l'attitude de la Grande Bretagne vis-à-vis de l'intégration européenne. Il s'agira donc de mêler considérations politiques, historiques et géographiques à l'expérience vécue par le candidat en Grande Bretagne (si expérience il y a !).

Mais la principale ambiguïté porte sur l'expression *European integration*. S'agit-il de l'intégration de pays supplémentaires (auquel cas on devra évoquer les disparités économiques, les problèmes d'immigration, le processus de prise de décision, etc.), ou bien de l'intégration de la Grande Bretagne elle-même ? La prudence et la logique nous aiguilleront vers la deuxième interprétation qui a l'avantage de rester cohérente par rapport au texte.

Conseils pour l'expression

Il n'est pas possible ici de dresser le catalogue des fautes les plus courantes en expression écrite. Un approfondissement pourra être trouvé dans l'ouvrage de Philippe Laruelle *Mieux écrire en anglais* (collection Major / PUF). Rappelons tout de même les recommandations faites chaque année par les correcteurs de l'épreuve :

1) Éviter les formulations trop scolaires.

Il faut écrire directement ce que l'on pense et éviter le remplissage inutile du type : *In a first part I will explain that... in a second part I will describe...* Mieux vaut aller à l'essentiel dès le départ : *Britain has always felt awkward about European integration first because of*

geographical and historical factors, and also because its vocation is to trade with the whole world.

Il n'est pas gênant d'annoncer ses arguments dès l'introduction, à condition de ne pas brûler toutes ses cartouches et de ne pas répondre trop vite à la question posée.

2) Éviter les grandes considérations théoriques.

L'anglais s'accorde mal avec la métaphysique, il faut rester concret. *English people have always been suspicious of ideas coming from the continent* est sans doute vrai mais sonne un peu creux. Soyons plus concret : *Mrs. Thatcher said once: 'the only things continental Europe brought were Marxism and National Socialism'. This could explain English people's suspicious attitude towards Brussels.*

3) S'engager personnellement.

Éviter les jugements incolores et inodores du type : *It is commonly thought that England's social model does not correspond to the European one.* Mieux vaut écrire : *I consider that the British model is too different from the social model implemented in Europe.*

Proposition de corrigé pour la question n°2 (253 mots)

Is Britain part of Europe ? The question is worth asking considering Britain's reluctance towards the growing influence of European institutions in the economic and social fields. If the country's history

largely accounts for this attitude, a more thorough explanation can be found in the very character of its people.

William Pitt, a former Prime Minister in the early 1800s, considered that 'England will save Europe by her example'. General De Gaulle had understood that Britain's natural vocation was to develop its trade all around the globe, particularly with the Commonwealth, and to secure its traditional relations with its former American colonies. A more radical view was embodied by Mrs. Thatcher who considered that Europe gave birth to Marxism and National Socialism, and that only Britain could maintain a balanced democratic system in the long run.

But times have changed and the dangers of war have waned. Still, the British character is still wary of any form of European intrusion in private life. To tell the truth, English people are suspicious of any kind of centralised government operating from their capital, let alone from a foreign country. If they accept the rules of the community, they want to have a say in the decision-making process.

People who refuse to have the use of identity cards forced upon them within their own national boundaries are unlikely to abide by regulations set up in Belgium by Spanish or Greek civil servants. For better or for worse, 'Rule Britannia' is still a very popular anthem indeed.

N. C.

Les archives sur internet de

Référence
LA REVUE DES PRÉPAS

www.reference.klubprepa.net

Référence